

lui, affirmerait... un morceau de pain, un oignon, un verre d'eau de source... Il se devait à son peuple et son peuple ne lui devait rien.

— Cependant, demanda Mathieu Mulet qui ne se fait pas trop à ces nobles sentiments, dignes de Cincinnatus de Fabricius, consuls de Rome, permettez-moi, sire, de vous poser une question.

— Posez, mon vieil ami, posez, répliqua l'autre en riant dans sa barbe. Je serai heureux de vous répondre.

— Eh bien, sire, excusez la hardiesse de mon raisonnement. Si le centre de la terre venait à s'entrouvrir en ce moment même, et si nous tous, vos conseillers d'Etat, nous venions à disparaître du même coup, ce serait une grande perte...

— ...Pour vos familles, dit Polichinelle en riant.

— Oui, sire, reprit l'autre avec une gravité oroisante, mais surtout pour l'Etat que nous avons servi avec fidélité et dévouement sous le règne de vos prédécesseurs...

Et que vous comptez bien servir encore sous mes successeurs, n'est-ce pas?... Laissez-moi compléter votre idée que je crois entrevoir... Vous voulez savoir à quelle somme j'estimerai cette perte?...

Mathieu Mulet fit signe qu'il était deviné.

— Eh bien, je vous estime l'un dans l'autre à vingt mille écus par an, dit-il assez.

Le Président expliqua que les simples conseillers pouvaient se contenter de ce chiffre modeste, mais que lui, leur chef, obligé à des frais de représentation, ne pouvait pas s'en tirer à moins de trois cent mille écus.

— Quant à moi, continua Polichinelle, qui fit un signe d'acquiescement, je me contenterai de ce que voudra bien m'assigner la voix publique. Peuple, ajouta-t-il en élevant la voix, car jusque-là tout ce dialogue n'avait pas fait un grand bruit, peuple qu'aimes-tu mieux de mon conseil d'Etat ou de moi?

— Toi, mille fois! cria la foule.

— Vous voyez, conclut Polichinelle, que mon peuple m'aime mille fois mieux que vous, c'est à dire m'estime mille fois cher. Réfléchissez à cela et revenez me voir quand vous serez décidés.

— Sire, s'écria Mathieu Mulet après avoir consulté à demi-voix ses collègues, nos réflexions sont faites. Votre liste civile est fixée à vingt millions d'écus.

Les traitements de ces messieurs seront de vingt mille, et le mien de trois cent mille.

A la bonne heure! dit Polichinelle. Je suis content de voir que vous savez ce que parler veut dire. Allez, mes amis allez et que Dieu vous assiste! Je devine que nous aurons en somme des relations très suivies et cordiales.

Comme tout paraissait fini Mathieu Mulet revint:

— Sire demanda-t-il, serons nous inamovibles?

— Aussi longtemps, répliqua le roi, que vous rendrez à l'Etat des services suffisants?

— Ah! diable! fit l'autre en se grattant le nez. Et à quel signe constaterons-nous que nos services sont suffisants ou insuffisants?

— A celui-ci, dit Polichinelle, que s'ils sont insuffisants ou s'ils contrarient mes desseins, je vous ferai couper le cou. A part cela, vous serez inamovibles aussi longtemps que vos têtes demeureront vivantes sur vos épaules.

L'autre paraissait très inquiet.

— Mais, sire, comment pourrions-nous éviter l'horrible sacrilège inconvenant de contrarier les vues si sages et si profondes que Votre Majesté ne manquera sans doute pas d'avoir? Quel sera le symptôme de votre auguste mécontentement? Quel sera le moyen de l'éviter.

— ...Et de garder sur vos épaules les moules de vos toques! Mon Dieu, c'est bien simple mon cher président. Toutes les fois que vous aurez quel que chose à décider, venez me demander le matin quelle est ma décision, à moi, et tachez de vous y conformer, car, si vous y manquez, mes respectables seigneurs, moi, je ne vous manquerai pas.

Toute cette conversation se fit à voix basse comme on peut croire, car ce ne sont pas choses à imprimer dans les gazettes, mais elle est authentique,



LE CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous mois.

Annances: Première insertion, 10 centimes par ligne: chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Adressez toutes communications et toutes remises d'argent.

LE CANARD,
Boîte 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL. 5 Juin 1886

Correspondance de Ladebauche.

Londres, 31 mai, 1886.

Mon Cher Canard,

Une dépêche vient de nous apprendre la capture d'une baleine dans les eaux du St Laurent à la Longue-Pointe. Tu ne saurais croire comme cela a fait du pétard ici parmi les gros honnets. Tout le monde s'imaginait que l'espèce de la baleine était disparue, et chacun espère que la baleine de la Longue-Pointe aura fait des petites baleineaux et qu'on en pêchera désormais beaucoup contre Québec et Montréal.

Aussitôt que cette importante nouvelle fut connue, Madame Victoire m'a fait appeler et m'a parlé à peu près dans ces termes: "Tu n'ignores pas Ladebauche m'a-t-elle dit que la baleine est un gros poisson qui sert surtout à faire des parapluies et des corsets pour les dames. C'est très difficile maintenant d'avoir de bons pépins et des corsets solides parce que les industriels qui sont pour la plupart pas mal filous fraudent et font de la fausse baleine avec autant d'adresse qu'ils mettent du foin dans le thé ou de la terre dans le poivre. Aussi tu me feras un grand plaisir de me procurer un quartier de la baleine de la Longue-Pointe avec lequel je ferai des pépins et des corsets pour toute la Cour; cela me rendra populaire auprès de mes dames d'honneur et de Madame Gladstone que je suis obligé de soigner à cause des affaires d'Irlande. Par la même occasion tu feras venir une torquette de tabac canayen pour mon genre Delorme et du sucre d'érable pour les petits de Galles."

J'ai retiré ma tuque et je me suis gratté la tête, parce que la demande me paraissait pas mal embarrassante et que je pensais qu'un spéculateur quelconque devait avoir mis la main sur la baleine pour l'exhiber en public et qu'elle devait être pas mal moisie au moment où ma lettre parviendrait au Canada; et en outre je ne savais pas trop à qui m'adresser pour réussir dans cette affaire.

J'ai pensé alors à Hector Berthelot qui est maintenant dans la marine et qui doit s'occuper des questions de pêche; j'ai pensé aussi au directeur de l'aile de la Longue-Pointe qui aurait pu avoir l'idée d'acheter la baleine pour nourrir ses pensionnaires, j'ai pensé à tous les marchands de poisson du marché Bonsecours, j'ai pensé enfin à bien d'autres personnes haut placées, mais cela ne m'assurait pas du tout du succès de ma demande.

Toutefois j'ai promis au petit hasard à la bourgeoise de lui faire avoir ce qu'elle me demandait et je me suis rendu immédiatement chez un pawn broker de la cité pour chercher dans ses vieilleries si je ne trouvais pas des vieilles baleines de parapluies et de corsets. J'ai eu beaucoup de mal à en trouver, par contre j'y ai vu pas mal de médailles du Nord-Ouest, un vieux portrait de M. Chapleau qu'on m'a offert pour un denier.

Après avoir rassemblé un lot respectable de baleines de seconde et même de troisième main je les ai enveloppées dans un numéro du CANARD et je les ai expédiées à la bourgeoise qui a été enchantée de mon envoi.

Malheureusement on vient de me dire que Madame Victoire aurait reconnu dans le lot une vieille baleine qui lui avait déjà servi, et qu'elle était pas mal en diable contre moi.

Aussi mon cher CANARD si tu peux encore te procurer de la vraie baleine de la Longue-Pointe, envoie moi ça au plus vite et tu me feras un plaisir énorme.

C'est tout ce que j'ai à te raconter aujourd'hui, et en attendant des nouvelles plus importantes je te serre affectueusement la patte.

Une enseigne ingénieuse!

Gaspard Mathieu pour intriguer les passants de la rue William a eu l'idée de faire peindre ses fenêtres en trois couleurs. La première a tous ses carreaux peints en bleu avec un B grand format au centre. La deuxième est couverte de peinture blanche avec la lettre B au milieu. La troisième fenêtre porte la lettre R sur un fond blanc. La quatrième est peinte avec du vert avec les deux lettres H. R.

Gaspard se tient dans sa porte et lorsque quelqu'un lui demande la signification de ces lettres, il lui répond. B. B. et R. veulent dire bleu, blanc, rouge. Et H. R. signifie Home Rule.

Vive Gaspard pour avoir des idées à lui tout seul!

ANNONCES DU "CANARD"

THÉÂTRE ROYAL

Tout le monde se rappelle le succès énorme qu'a remporté la célèbre féerie Zozo lorsqu'elle fut représentée l'année dernière à Montréal. La même faveur a accueilli cette même pièce cette semaine au Royal.

La richesse des costumes, le luxe des décors, une mise en scène magnifiquement bien ordonnée, tout fait de cette pièce un des spectacles les plus intéressants que l'on puisse désirer.

Intile d'ajouter que chaque soirée comme chaque matinée le Royal est bondé de monde et que les applaudissements ne cessent pas pendant toute la soirée.

Une personne ayant fait sa fortune dans le commerce du tabac a eu l'idée d'être décoré de la médaille du Nord-Ouest.

On demande à changer une médaille du Nord-Ouest contre une place de cinq mille piastres du gouvernement.

Une jeune veuve de soixante quinze ans dont le mari a occupé une situation importante dans la politique conservatrice désirerait s'unir à un jeune avocat de la province de Québec qui aurait des chances de devenir ministre.

On désire des bouchons pour boucher les trous du budget. S'adresser au parlement de Québec.



Apprenant la distribution des médailles du Nord-Ouest, les sauvages suivent la track du Pacifique pour se rendre à Montréal, réclamer eux aussi une récompense.



Statue de la liberté éclairant le monde à New-York.

Projet d'une modification de la statue pour l'instruction des marmots.

Je vous le garantis, étant né historien et non fabriqueur de romans.

(A continuer)

Une cantatrice sous le grand Frédéric

Une cantatrice, pensionnaire du Théâtre Royal, faisait assez souvent manquer le spectacle, prétextant la première indisposition venue.

Un soir que le grand Frédéric était dans sa loge, le régisseur vint dire ceci:

— Mesdames et messieurs, la direction à la douleur de vous annoncer que notre prima donna est enrôlée et que la représentation ne peut avoir lieu.

A ces mots, le grand Frédéric s'adresse à son aide de camp, lui donne un ordre, puis, se penchant vers l'orchestre, il fait signe aux musiciens de rester à leur place.

La cantatrice était tranquillement au coin du feu pas plus enrôlée que vous et moi, et se réjouissant du mauvais tour qu'elle venait de jouer à son directeur, quand soudain la porte s'ouvrit avec fracas et un officier suivi de quatre dragons se présenta.

— Mademoiselle, dit-il, le roi, mon maître, me charge de vous conduire à l'infirmerie de l'hôpital militaire, où vous serez guérie en peu de jours. L'actrice pâlit.

— C'est une plaisanterie? murmure-t-elle.

— Un officier du roi ne plaisante jamais.

Sur un signe du lieutenant, les quatre dragons s'avancent, saisissent l'artiste, la portent dans un voitur qui attend à la porte, les soldats montent à cheval, et:

— A l'hôpital! dit l'officier au cocher.

Le carrosse roule.

— Attendez! dit la cantatrice au bout d'un instant, je crois que je vais mieux...

— Le roi désire, mademoiselle que vous portiez tout à fait bien, et que vous chantiez votre rôle ce soir même.

— J'essaierai, murmure la prisonnière.

— Au théâtre, dit le lieutenant au cocher.

La cantatrice s'habille à la hâte; puis, au moment de son entrée en scène, l'officier, lui dit à l'oreille:

— Et surtout chantez bien! Je vais placer un dragon derrière chaque porte et, au moindre couac, les soldats vous arrêteront et vous conduiront là-bas.

Du rhume, il n'en fut plus question, La prima donna avait retrouvé toute sa voix que, bien entendu, elle n'avait jamais perdue.

LE DIVORCÉ

Un tableau qui manque aux Caractères de La Bruyère:

Le divorcé est un hybride; une espèce d'amphibie qui n'a plus d'élément.

Le divorcé n'est ni marié, ni veuf, ni célibataire. Il n'a ni la tranquillité du premier, ni la poésie du deuxième, ni l'indépendance du dernier.

Il n'a plus de femme, tout en ayant une femme qui n'est plus sa femme. Il est peut-être trompé, sans avoir l'air d'être trompé, tout en paraissant trompé, quoiqu'il n'ait pas le droit de se fâcher d'être trompé.

Le divorcé est embarrassé dans sa contenance. Il ne peut pas avoir l'air d'un homme marié, puisqu'il ne l'est plus; et il n'a pas le droit d'agir en célibataire, puisqu'il a une femme existante.

Cette confusion s'étend même jusqu'aux amis du divorcé. Ceux-ci ne peuvent pas lui demander des nouvelles de sa femme, parce qu'il ne la voit plus, et ils ne peuvent pas lui en donner, parce qu'ils auraient l'air de la connaître mieux que lui.

Le divorcé est exposé à rencontrer à chaque instant le mari de sa femme. Ce qui lui crée une situation embarrassante et à son successeur aussi.

Il arrive au divorcé d'entendre l'éloge de sa femme par un autre homme, et d'apprendre d'elle des traits, des qualités, des talents qu'il n'avait pas devinés et qu'il regrette.